

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1849 \(19 Juillet - 14 novembre \) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?](#)[Item](#)[Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Famille royale \(France\)](#), [Parcours politique](#), [Parcs et Jardins](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Presse](#), [Relation François-Dorothée](#), [Révolution d'Angleterre \(œuvre\)](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Collection 1849 (19 Juillet - 14 novembre) : François de retour en France, analyste ou acteur politique ?

Ce document est une réponse à :

[Richmond, Vendredi 5 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Richmond, Samedi 6 octobre 1849, Dorothée de Lieven à François Guizot](#) 

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1849-10-07

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 12

Nature du document Lettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Val Richer Dimanche 7 oct. 1849

Cinq heures

Je viens d'écrire à M. Gréterin. Vous reviendrez donc bientôt. Quel bonheur de vous rouver en France, de ce côté-ci du Canal ! Vous y resterez tranquillement. Pas de guerre et pas d'émeute. Mon optimisme naturel, et que je retrouve bien de temps en temps, m'inspire cependant, moins de défiance parce que je n'espère pas grand-chose. Ce ne sont pas les perspectives brillantes qui me cachent les sombres. Un repos bas et précaire, voilà l'avenir que j'attends. Pour longtemps. Je sais qu'à la rue St Florentin vous vous en contenterez.

Je suis bien fâché du bien mauvais article des Débats de ce matin sur l'Empereur à propos de Constantinople. Les journalistes ne se refusent jamais le plaisir des moqueries, et des bravades, quel qu'en soit l'inconvénient. C'est pitoyable et déplorable. Il était si facile de parler de cela convenablement et avec des paroles encourageantes au lieu de paroles blessantes ! Où ont-ils pris celles qu'ils attribuent à l'Empereur ? Mais tout cela donne bien lieu de penser que l'affaire n'ira pas loin.

Ce que Lord John vous écrit est très sensé. A moins qu'il n'y ait l'arrière pensée dont je vous ai parlé, c'est une grosse faute. Et la faute est grosse même avec l'arrière-pensée, car elle change (je reviens à mon expression) le courant de l'opinion Européenne sans motif et sans profit suffisant. Encore un exemple du peu d'esprit des poltrons même gens d'esprit ; le douaire de Mad. la Duchesse d'Orléans. Passy et Dupin ont espéré escamoter l'affaire en la faisant très petite et la fourrant parmi d'autres. Ils se sont attiré un échec qui est un désagrément pour Mad. la Duchesse d'Orléans, et qui y fera regarder de beaucoup plus près. Il fallait présenter cela la tête haute comme l'exécution d'un traité et l'accomplissement d'un devoir honteusement retardé. C'est la vérité et c'était aussi le moyen de succès.

Qu'y a-t-il de vrai dans le remplacement du Prince de Schwartzemberg par M. de Schmerling et qu'elle en serait la valeur ? M. de Schmerling était, si je ne me trompe, le plus Autrichien des Autrichiens à Francfort. Ce ne serait pas là un signe qu'on est près de s'entendre avec la Prusse sur les Affaires Allemandes. Le renvoi de notre Ministre à Washington n'a d'autre gravité que celle d'un gros désagrément pour la République qui, après avoir eu le tort d'employer M. Poussin, a eu celui de ne pas le rappeler à temps. Je ne le connais pas ; mais j'ai entendu dire que c'était un étourneau prétentieux et grossier.

Lundi 6 oct. onze heures

Je compte bien que votre lettre me dira que vous avez reçu les miennes. Mais j'ai peur qu'elle n'arrive une demi-heure plus tard. Il pleut par torrents continus. Hier, mon pré dans la vallée était un parfait étang, se déchargeant par je ne sais combien de cascades. J'ai pris mon parti de ne plus me soucier de mes alleés pour cet automne.

J'attends la semaine prochaine Madame Austin qui vient passer trois semaines chez moi pour traduire, mon discours sur l'histoire de la révolution d'Angleterre. Il doit paraître en Anglais à Londres, le même jour qu'en Français à Paris. Voilà votre lettre. Bien troublée et bien courte. On a beau dire et vous avez beau craindre. La

guerre ne sortira pas de là. Adieu. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Val-Richer, Dimanche 7 octobre 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-10-07

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3165>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 7 octobre 1849

HeureCinq heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionVal-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2543

Vas Richez - Dimanche 7 octobre 1849
longue.

Je viens d'arriver à m^e

Castelnau. Nous reviendrons donc bientôt.
Quel bonheur de nous r'avois en France,
de ce côté-ci du canal ! nous y resterons
tranquillement. Pas de guerre et pas
d'émigration. Un optimisme matinal, et
que je retrouve bien de temps en temps,
m'inspire cependant moins de défiance
parceque je n'espere pas grand chose.
Ce ne sont pas les perspectives brillantes
qui me l'assurent le, sombre.. Un repos
bon et précaire, voilà l'avenir que j'attends.
Pour longtemps. Je sais qu'à la rue Fr.
Florentin, nous nous en contenterons.

Je suis bien fâché de bien mauvais
article de, débat, de ce matin. Sur
l'Empereur à propos de Constantinople.
Le, journaliste, ne se refusent jamais
le plaisir de, moquerie, et de, bravade,
quel que soit l'inconvénient. C'est

pitoyable et déplorable. Il était si facile de parler de cela convenablement, et avec de paroles encourageantes, au lieu de paroles blesantes ! Qui ont-ils pris pour qu'il attribue à l'Empereur ?

Mais tout cela donne bien lieu de penser que l'affaire n'est pas loin.

Le que Lord John vous écrit est très sensé ! à moins qu'il n'y ait l'ambiguë pensée dont je vous ai parlé, c'est une grosse faute. Et la faute est grosse même avec l'ambiguë-pensée, car elle change (je reviens à mon explication) le courant de l'opinion suscitée, sans motif et sans profit suffisant.

Encore un exemple du peu d'esprit des politiques, même leur d'esprit, le douairier de Maistre la duchesse d'Orléans, Passy et Dupin ont espéré escamoter l'affaire en la faisant très petite et la fourrant parmi d'autres. Ils se sont attriés un échec qui est un désagrement

pour Maistre la duchesse d'Orléans, ce qui y fera regarder de beaucoup plus près. Il fallait présenter cela la tête haute, comme l'explication d'un traité et l'accomplissement d'un devoir honnêtement retardé ! C'est la vérité, et c'était aussi le moyen de succès.

Il y a-t-il de vrai dans le remplacement du Prince de Schwarzenberg par M^e de Schmerling, et quelle en devait la valeur ? M^e de Schmerling était, si je ne me trompe, le plus autrichien des Autrichiens, à Francfort. Ce ne devait pas là un signe qu'on est près de s'intéresser avec la Russie sur les affaires Allemandes.

Le venus de notre ministre à Washington n'a d'autre gravité que celle d'un gros désagrement pour la République qui, après avoir eu le tort d'employer M^e Poullain, a eu celui de ne pas le rappeler à temps. Je ne le crois pas ; mais j'ai entendu dire que c'était une étourde malentendue et grossière.

Lundi 8 octobre heure. Je compte bien que votre lettre me dira que vous avez reçu la mienne. Mais j'ai peur

qu'elle n'arrive une demi heure plus tard. Il
pleut par tresses continues. hier, mon père
dans la vallée étoit un parfait étang, sa-
l'chargeant pas je ne sais combien de
cascade. J'ai pris mon parti de ne plus me-
soucier de moi, alliez vous est automne.

J'attends la semaine prochaine M. de
Austin qui vient passer trois semaines chez
moi pour traduire mes Discours sur l'histoire
de la Révolution d'Angleterre. Il doit paraître
en Anglais à Londres le même jour que
français à Paris.

Voilà votre lettre. Bien troublée et bien
courte. On a beau dire et vous, avec bonnes intentions,
la guerre ne voudra pas dela. Adieu. Adieu.

